

ODA JAUNE ROSE SANG

Léa Bismuth

Le travail pictural d'Oda Jaune explore la représentation du corps humain, dans son extériorité comme dans son intériorité. Elle montre ce qui se cache sous la peau, sous la surface. En découlent de surprenantes visions où se mêlent souvent figuration et fantasme, entre violence et grâce...

■ Oda Jaune ne se contente pas de la surface des choses, mais veut en dégager la profondeur, en allant au-delà d'une recherche d'adhésion au réel et d'un exercice de ressemblance. « Je m'intéresse à ce qui remonte à la surface et ce qui se trouve en dessous. Dans ma peinture, j'essaie de faire disparaître cette polarité entre intérieur et extérieur (1). » Dès lors, il n'est pas rare que les organes surgissent des corps, de manière très esthétisée, parce qu'« un organe peut être très beau (2) », avec ses formes arrondies, sa chair très composée, pleine d'une sève colorée et changeante que l'artiste effectonne particulièrement : le sang. À cet égard, dans une grande peinture récente, l'œil ne distingue d'abord qu'un amas de formes rosées, blanchâtres, violacées et trant parfois sur le marron, comme un assemblage de cœurs, de poumons et de foies, qui font aussi penser à des formes de coquillages vues en rêve. Étrangement, cette vision d'une drôle de boucherie ne dégoûte pas : l'œil a envie d'en voir plus, l'esprit dérive presque vers les contrées des douceurs sucrées de l'enfance. Dans sa palette, l'artiste recherche le moiré, l'ondoyant, la douceur de la porcelaine, la préciosité d'une teinte qui évoluerait sans cesse, comme en témoigne la virtuosité colorée du fond sur lequel se dégage l'amas organique. « Je veux peindre la couleur de la pluie, celle de la mer, du ciel ou des nuages » (3), précise l'artiste. Cette recherche picturale a l'aspect fugace

de la poésie. D'ailleurs, l'amas de chairs semble être posé sur le buste et le visage de deux corps, celui d'une femme assise sur le genou d'un homme, formant un couple très apprêté pour le jour de leur mariage. La femme, aux ongles vernis de rouge, tient une belle rose entre ses doigts graciles : la chair est empreinte d'une grande délicatesse, telle une fleur sur un tas de viandes sanglantes.

ÉTERNITÉ DES CORPS

Les corps d'Oda Jaune sont livrés en pâture au regard, dans leur vulnérabilité. Cependant, ces corps appartiennent à une temporalité qui n'est pas celle de l'instant, mais de l'éternité. Ainsi, dans la toile *For All to See* (2010), un corps sans commencement ni fin apparaît dans un clair-obscur, un corps en tension, comme un tronc d'arbre coudé et difforme. Oda Jaune peint ici la dérégulation des muscles et la lente disparition du corps dans son extension morbide. Les os apparaissent sous la peau de ce corps monstrueux, siamois, constitué de deux torsos reliés entre eux par une assise impossible. L'artiste explique la genèse d'une telle image : « Dans ma vie, j'ai vécu quelques moments où l'on n'entend et ne voit plus rien, lorsque j'ai pu recevoir une nouvelle suscitant une grande émotion : ce sont des moments d'arrêt du temps, des moments qui n'ont pas de fin (4) ». Cette peinture est à l'image d'un tel moment de suspens et de flottement, à l'instar d'une vie éternelle, à la croissance anarchique, qui évo-

luerait sans direction préconçue et serait réfractaire à l'idée de progrès amenant à un but, à un terme.

La recherche d'un certain classicisme pictural, manifeste ici dans la tension entre l'ombre et la lumière, va dans le sens d'une quête d'éternité. Des références viennent à l'esprit et l'on ne peut s'empêcher de penser à Rembrandt ou au Caravage en voyant ce clair-obscur très travaillé, illuminant le corps creux pendant que le reste de l'image s'enfonce dans l'obscurité épaisse du temps. Ce corps est disposé sur un drap blanc, éclatant, au drapé parfaitement disposé, comme l'auraient fait les maîtres anciens. Et si l'on pense à Rembrandt, deux œuvres s'imposent : *Leçon d'anatomie* (1632) et le *Bœuf écorché* (1655). L'exercice de dissection d'un cadavre au corps nu allongé sur une table, ou l'exposition de la viande abattue, sont, chez Rembrandt comme chez Oda Jaune, un moyen de faire remonter les profondeurs à la surface, de montrer l'intérieur, d'éviscérer les corps pour en extraire une vérité. La dissection comme un vif désir de voir de l'autre côté du miroir. Cela fait écho à la méthode de l'artiste qui ne travaille jamais à partir de modèles afin de ne pas se laisser happer par la réalité à reproduire, et ainsi voir derrière les apparences, comme elle cherche ce qu'il y a sous la peau. Seules ses visions des « images qui sont mouvantes, qui évoluent sans cesse (5) » – et des images chinées sur Internet guident son geste. Souvent, c'est

TEMPLON

II

ODA JAUNE

ARTPRESS, février 2012

Sans titre 2011 Huile sur toile 190 x 170 cm
(Toutes les photos court galerie Daniel Templon Paris
Ph B Huet/futti) *Untitled Oil on canvas*

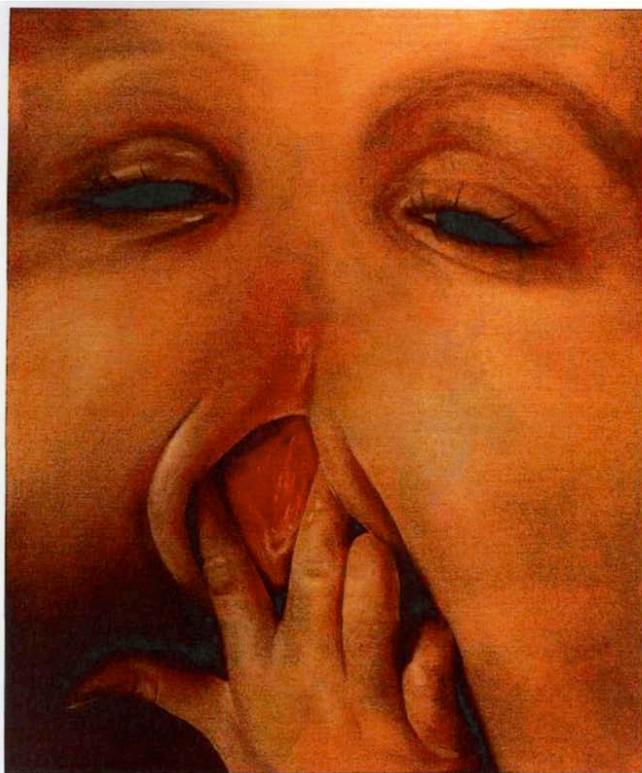


TEMPLON



ODA JAUNE

ARTPRESS, février 2012



« Wonderful » 2010 Huile sur toile. 61 x 50 cm
Oil on canvas

l'aquarelle qui permet le mieux de piéger ces visions : elles sont réalisées très rapidement, en une seule journée, dans l'improvisation et l'imprévisibilité afin de figer l'indicible et le fugace, alors que la peinture à l'huile permet d'entrer dans la pensée que l'aquarelle n'a fait qu'esquisser.

PETITE ANATOMIE DE LA BONTÉ

Dans sa recherche des formes du corps, Oda Jaune travaille souvent à partir du corps féminin, de ses courbes et contre-courbes, jusque dans ses parties intimes, voire ses parties internes. *Wonderful* (2010) est un étrange portrait dont le centre est une bouche verticale s'ouvrant sur une sorte de cavité rosâtre et aqueuse à l'aide de deux doigts. Cette bouche n'est autre qu'un sexe féminin ouvert, curieusement représenté dans ce visage fessu, traité en très gros plan, dont les yeux semblent s'enfoncer dans des chairs molles. Pas de nez, pas de contours ; seule une grande masse évoquant un visage poupon et sexué, difficile à analyser malgré la

simplicité de la représentation. Si les rapprochements entre le travail d'Oda Jaune et le surréalisme sont parfois un peu rapides, il est certain que la référence à Hans Bellmer et à sa petite anatomie de l'image est ici plus que nécessaire. Bellmer cherchait, avec sa fameuse poupée comme dans son œuvre graphique, à déplacer ce qu'il nommait des « centres virtuels d'excitation » : ainsi les yeux, les mains, les épaules, les aisselles, les dents, les rotules, les bras, les jambes deviennent des organes sexuels, autant de supports de projection érotique. Ici, Oda Jaune déplace elle aussi le centre sexuel pour en faire un portrait : la « croupe [est] devenue visage (6) ». L'anatomie de l'image obéit à un principe d'hystérisation des corps, aiguissant le désir et les nerfs, comme si Bellmer et Oda Jaune creusaient et grattaient à même les fantasmes. Il n'y a dans ce visage sexué aucune perversion, mais plutôt un sentiment immense de compassion ; les yeux, la bouche et le sexe entrent en fusion avec la plus grande simplicité. Elle cherche en permanence à concilier les contraires et érige le motif du baiser en principe de communion : entre les parties du corps, entre les règnes, entre les êtres... Dans les aquarelles et les peintures, les créatures s'embrassent et les éléments fusionnent. Le baiser est aussi la figure permettant de sublimer la souffrance. Et si « tout homme qui souffre est de la viande », comme l'écrit Gilles Deleuze à propos de Francis Bacon, la souffrance que met en scène Oda Jaune est bien celle de l'humanité, de sa fragilité, de sa faillibilité. « Je crois au Bien », dit-elle. Le sexe et la mort ne sont donc que les parcelles sanglantes d'une beauté humaine qui a pour fin la révélation de la bonté des êtres, dans leur douleur et leur douceur à la fois. ■

(1) Oda Jaune, *May you see rainbows*, catalogue de l'exposition à la galerie Daniel Templon, 2009, p. 31.

(2) Ibid

(3) Oda Jaune, propos recueillis lors d'un entretien avec l'artiste le 12 octobre 2011.

(4) Ibid

(5) Ibid.

(6) Hans Bellmer, *Petite Anatomie de l'image*, Acta, Paris, 2005, p. 37.

Diplômée en histoire de l'art et en philosophie, Léa Bismuth est critique d'art. Ses recherches portent sur les liens entre littérature et arts plastiques

Oda Jaune

Née en / born 1979, à / in Sofia, Bulgarie

Vit et travaille à / lives in Paris

Expositions récentes / Recent shows:

2009 et 2010 galerie Daniel Templon, Paris

2011 *Tous Cannibales*, Maison Rouge, Paris

Me Collectors Room, Berlin (exposition de groupe)

2012 Oda Jaune / Sandra Vasquez de la Horra,

maison de la culture de la Province de Namur,

17 mars - 29 avril

TEMPLON

II

ODA JAUNE

ARTPRESS, février 2012

Oda Jaune explores the representation of the human body, both outside and inside—what is hidden under the skin, beneath the surface. The result is some surprising visions in which figuration and fantasy often merge, and violence meets grace.

Oda Jaune's Anatomy of Humanity

■ Oda Jaune goes beyond the surface to the depths, beyond the outwards aspect of the real and the pursuit of verisimilitude. "I am interested in what rises up to the surface and what is underneath. In my painting, I try to do away with this polarity between interior and exterior." (1) This may mean, quite frequently, that organs come out of bodies, in a very aesthetic way, mind—"an organ can be very beautiful," (2) what with its rounded forms and composite flesh, full of the colorful, indescend sep that this artist particularly likes: blood.

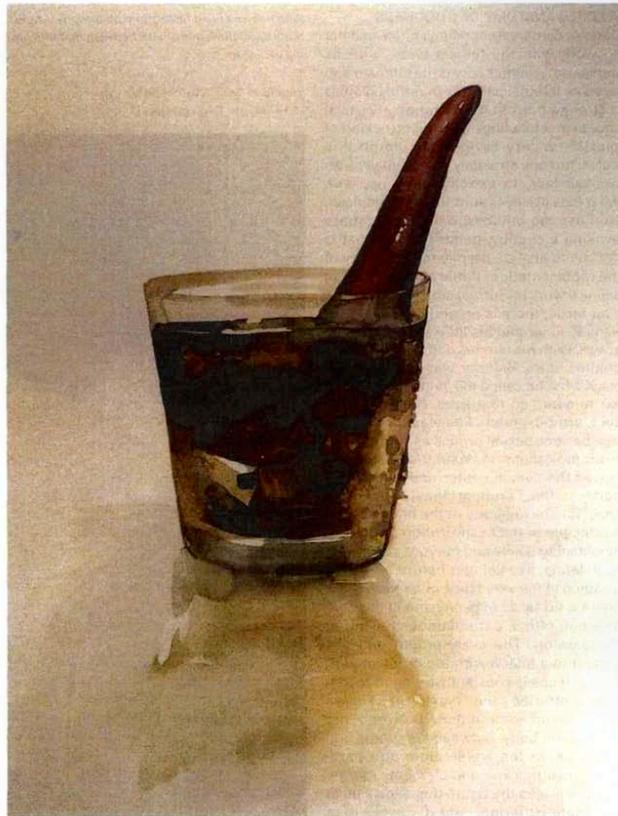
In one recent painting, a large-format work, the eye at first makes out only a mass of pinkish, whitish, purplish and sometimes brownish forms, like an assemblage of hearts, lungs and livers, which are also like dream visions of shells. Oddly enough, this vision of innards does not inspire disgust: the eye is eager to see more, and the mind is drawn to something resembling the candy world of childhood. Jaune's palette dwells on moiré effects, undulations and the smoothness of china, the preciousness of endlessly evolving tints, as can be seen from the colored virtuosity of the ground against which the organic mass stands out. "I want to paint the color of rain, of the sea, of the sky and clouds," she says. (3) These paintings have the fugacious quality of poetry. Indeed, the flesh seems to be positioned on the bust and face of two bodies, that of a woman sitting on a man's lap, the couple evincing all the dressed-up formality of a wedding day. The woman, her nails varnished red, holds a handsome rose in her graceful fingers. The flesh is imbued with great delicacy, like a flower on a heap of bloody meat.

THE ETERNITY OF BODIES

In Jaune's work bodies are offered up in all their vulnerability, and yet the time in which they exist is not the moment but eternity. In the canvas *For All to See* (2010), a body without beginning or end appears in a chiaroscuro setting. The body is in a state of tension, like a bent, deformed tree trunk. Jaune paints the dereliction of muscles and the slow disappearance of the body in its morbid extension. The bones show through the skin of this monstrous, Siamese body constituted by two torsos joined by their impossible base. The artist

explains the origin of these images thus: "In my life, I have known a few moments when you can't hear or see anything, like when I was really moved by some piece of news. These are moments when time stands still, moments that never end." (4) This painting images such moments of suspense and floating, like an eternal existence that grows anarchically, evolving in no preconceived direction, immune to ideas of progress, purpose or finality. The tendency towards a certain pictorial classicism, manifest here in the tension

between shadow and light, partakes of this concern with eternity. It is impossible not to think of Rembrandt and Caravaggio when looking at this carefully crafted chiaroscuro in which the waxy body is lit up while the rest of the image sinks into the thick darkness of time. This body is laid out on a dazzling white sheet, its folds perfectly arranged in the manner of the Old Masters. Two Rembrandt works in particular come to mind: *The Anatomy Lesson* (1632) and *The Flayed Ox* (1655). For both Jaune and Rembrandt, the dissection of a corpse on a



Sens titre 2008 Aquarelle 45 x 35 cm
Untitled Watercolor

TEMPLON



ODA JAUNE

ARTPRESS, février 2012

Page 5/5

table and the display of a flayed carcass are ways of bringing depths to the surface, of showing the insides, of eviscerating the body in order to draw out a truth. Dissection as the acute desire to see through to the other side of the mirror. This echoes the method of this artist who never works with models because so as not to be pulled in by the reality to be reproduced, so she can see behind appearances, as she seeks what is under the skin. Only "moving, constantly changing images" (5) and images gleaned on the Internet guide her painting. Often, watercolor is the means best suited to grasping such visions. These are executed swiftly, in a single day, with improvisation and unpredictability serving to capture the ineffable and the fugacious. Where watercolor sketches thought, oils expand on it.

A LITTLE ANATOMY OF GOODNESS

Jaune's corporeal soundings often lead her to work with the female body, with its curves and counter-curves, its intimate and even its internal parts. *Wonderful* (2010) is a strange portrait centering on a vertical mouth that two fingers open onto a kind of pinkish, watery cavity. This mouth is a vulva, but one strangely represented as an ass-like face, in extreme close-up, with what look like eyes sunk into the soft flesh. No nose, no outlines; only a great mass evoking a chubby, gendered face that is difficult to analyze despite the simplicity of the representation. While comparisons of Jaune's work to Surrealism are sometimes a bit facile, there is no getting away from Hans Bellmer and his little anatomy of the image. With his famous doll, but also in his graphic work, Bellmer was trying to displace what he called the "virtual centers of excitement" so that eyes, hands, shoulders, armpits, teeth, kneecaps, arms and legs became sexual organs as supports for erotic projections. In *Wonderful*, Jaune displaces the sexual center and makes it a portrait: the "crupper [has] become a face." (6) The anatomy of the image obeys a principle of the hysterization of bodies, heightening desire and nervous sensitivity, as if Jaune, like Bellmer before her, were scraping at the very fabric of fantasy. There is no sense of perversion in this sex-face but, rather, a tremendous feeling of compassion. The eyes, mouth and sex enter into a fusion with the greatest simplicity. Jaune is constantly trying to reconcile contraries and make the kiss a principle of communion. Between the parts of the body, between kingdoms and creatures. In the watercolors and paintings, creatures kiss and elements merge. The kiss is also the figure that allows us to sublimate suffering. And if, "every man

who suffers is a piece of meat," as Gilles Deleuze wrote with regard to Francis Bacon, the suffering represented by Oda Jaune is indeed that of humanity, of its fragility and humanity. "I believe in Good," she says. Sex and death are only bloody parcels of a human beauty destined to reveal the goodness of beings, in both their pain and their gentleness. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Oda Jaune, *May you see rainbows*, exh. cat. Galerie Daniel Templon, 2009, p. 31.

(2) *Ibid.*

(3) Oda Jaune, speaking to the author on 12 October 2011

(4) *Ibid.*

(5) *Ibid.*

(6) Hans Bellmer, *Petite Anatomie de l'image*, Paris: Allia, 2005, p. 37.

With degrees in art history and philosophy, Léa Bismuth specializes in the links between literature and the visual arts.

« For All to See » 2010 Huile sur toile
170 x 160 cm Oil on canvas

